

**Hashem, Le Nom  
de Michal Govrin**

(traduit de l'hébreu par Rosie Pinhas-Delpuech)

A la grâce de Dieu

Neuf jours aujourd'hui, qui sont une semaine et deux jours de l'Omer.

Grandeur des grandeurs.

HaShem, mon Dieu, et Dieu de mes pères, que ta volonté te précède et qu'en vertu du comput de l'Omer que j'ai compté aujourd'hui, ce que j'ai abîmé dans le monde soit réparé et que je sois purifiée et sanctifiée par la Sainteté d'en-haut. Et qu'ainsi une grande abondance se répande dans tous les mondes et répare nos vies, nos esprits et nos âmes de toute tache et scorie, nous purifie et nous sanctifie par ta haute sainteté.

*Amen sela.*

HaShem, mon Dieu et Dieu de mes pères, que ta volonté te précède, que ma prière vienne devant toi, car tu entends celle de chaque bouche.

Puisses-tu m'accueillir avec amour et vouloir. Que ce peu de ma graisse et de mon sang, diminués aujourd'hui, te soient comme une offrande sur l'autel devant toi. Et puisses-tu vouloir de moi.

Si seulement il était possible de conclure ici. Si seulement mon sacrifice et mon expiation eussent été pleins et complets avant d'avoir achevé mon ouvrage. Puisses-tu soutenir et me raffermir les mains la nuit, comme je m'efforcerai le jour d'achever ce saint ouvrage de tissage. A toi et à toi. Dans une entière dévotion.

Quand les pages se défont de leurs liens, mon âme sera déjà attachée au rideau de la Torah. Ciel bleu de secrets et liens de soie tissés. Ton baiser.

Quarante autres jours. Et le corps brûle déjà de ton feu.

Quarante autres jours. Guider l'extrémité du fil aller retour, l'enrouler autour des plaques de la canette, le dévider et le relier sur l'ensouple, le faire passer fil après fil dans l'oeillet de la lice et l'oeillet du râteau, le peigne, les guides, l'attacher maille après maille entre les cadres du métier. Quarante autres jours pour faire passer filament après filament le tressage de la trame dans le tremblement de la chaîne. Quarante autres jours jusqu'à ce qu'enfin, les bras tendus. Vers toi. Corps à corps et souffle avec souffle.

La nuit est sombre. Même dans la grande pièce voûtée, il fait presque obscur. J'ai posé la table près de la fenêtre et seul nous entoure le cercle de lumière de l'unique lampe. Le reste de la pièce est présent absent. C'est mieux ainsi. Et plus fort. Le rideau de la Torah aussi est accroché, les fils de trame vides et tendus entre les bords du métier, son bruissement se mêle au léger crissement de la poussière qui se lève dans le désert et s'éparpille sur la pierre du

rebord et sur le montant de la fenêtre. Autour de moi, sur la table, les feuilles. Et dans l'armoire, les boîtes de photos. Fermées. Je ne suis pas encore sûre d'en avoir besoin, de les regarder encore une fois avant d'avoir fini. En attendant, il me suffit de passer le doigt (toujours avec le même étonnement) le long des sourcils, sur l'arête du nez, sur la courbe des lèvres, de presser le muscle de la langue contre le creux des joues et les os du palais. De la matière tendre et sinieuse. Un peu d'argile pétrie par toi et que tu reprendras.

Oh, passion brûlante, élan vers toi. Désir de courir jusqu'à l'extrémité du fil. De couper court. De plonger déjà dans la dévotion de l'âme et du corps. De m'enfouir déjà dans tes bras. Quel délice...

(Et des pensées de croyance mesquine, de grande colère, embrouillent mes membres. Si seulement tu m'appelais sur-le-champ sans me demander le repentir ! Si seulement sur-le-champ tu m'enveloppais de ton vêtement et tu voulais de moi.)

La matière molle du corps affolé est fiévreuse. Ton feu brûle déjà mes entrailles. Quarante autres jours et je ne serai plus que cendre éteinte sur ton autel.

La nuit est sombre. La pièce est presque plongée dans le noir. Seule une faible lueur s'échappe peut-être des fenêtres vers la ruelle. J'espère qu'aucun de mes sombres voisins ne voit bouger l'ombre ni se doute qu'ici, à l'intérieur, je veille. Non, je ne les crains pas. Qu'ai-je donc à voir avec la crainte ? Plus rien, mais je ne veux pas,

je ne veux pas que leurs regards inondés de noir s'attardent sur les fenêtres de ma chambre, que quiconque au monde pense à moi en ce moment, même pas celui qui descendra peut-être le long de la ruelle endormie et lèvera la tête vers les arcs de lumière aux fenêtres.

Tout est prêt auprès de moi. Dans une entière dévotion. Jusqu'au dernier jour du comput, jusqu'au Royaume des Royaumes. Jusqu'à l'ultime union dans la pureté.

Que ta volonté te précède pour m'accueillir dans l'amour et le vouloir. Que ta volonté te précède et agrée ma supplication. Que ta volonté te précède et que ce peu de ma graisse et de mon sang te soient comme une offrande déposée sur l'autel devant toi.

Et puisses-tu vouloir de moi.